

Renaissance et XIII^o siècle

FULCANELLI - Julien CHAMPAGNE - LE MYSTÈRE DES CATHÉDRALES - en PDF **Page 26**

Le XVIII^o siècle, règne de l'aristocratie et du bel esprit, des abbés de cour, des marquises poudrées, des gentilshommes à perruques, temps béni des maîtres à danser, des madrigaux et des bergères de Watteau, le siècle brillant et pervers, frivole et manièrue qui devait sombrer dans le sang, fut particulièrement néfaste aux œuvres gothiques.

Entrainés par le grand courant de la décadence qui prit sous François Ier le nom paradoxal de Renaissance, incapables d'un effort équivalent à celui de leurs ancêtres, tout à fait ignorants de la symbolique médiévale, les artistes s'appliquèrent à reproduire des œuvres bataordes, sans goût, sans caractère, sans pensée ésotérique, plutôt qu'à poursuivre et à développer l'admirable et saine création française.

Architectes, peintres, sculpteurs, préférant leur propre gloire à celle de l'Art, s'adressèrent aux modèles antiques contrefaits en Italie. Les constructeurs du moyen âge avaient en apanage la foi et la modestie. Artisans anonymes de purs chefs-d'œuvre, ils édifièrent pour la Vérité, pour l'affirmation de leur idéal, pour la propagation et la noblesse de leur science. Ceux de la Renaissance, préoccupés surtout de leur personnalité, jaloux de leur valeur, édifièrent pour la postérité de leur nom. Le moyen âge dut sa splendeur à l'originalité de ses créations ; la Renaissance dut sa vogue à la fidélité servile de ses copies. Ici, une pensée ; la une mode. D'un côté le génie ; de l'autre le talent. Dans l'œuvre gothique, la facture demeure soumise à l'Idée ; dans l'œuvre renaissante, elle la domine et l'efface. L'une parle au cœur, au cerveau, à l'âme : c'est le triomphe de l'esprit ; l'autre s'adresse aux sens : c'est la glorification de la matière. Du XII^o au XV^o siècle, pauvreté de moyens mais richesse d'expression ; à partir du XVI^o, beauté plastique, médiocrité d'invention. Les maîtres médiévaux surent animer le calcaire commun ; les artistes de la Renaissance laissèrent le marbre inerte et froid.

C'est l'antagonisme de ces deux périodes, nées de concepts opposés, qui explique le mépris de la Renaissance et sa répugnance profonde pour tout ce qui était gothique.

Un tel état d'esprit devait être fatal à l'œuvre du moyen âge ; et c'est à lui, en effet, que nous devons attribuer les mutilations sans nombre que nous déplorons aujourd'hui.